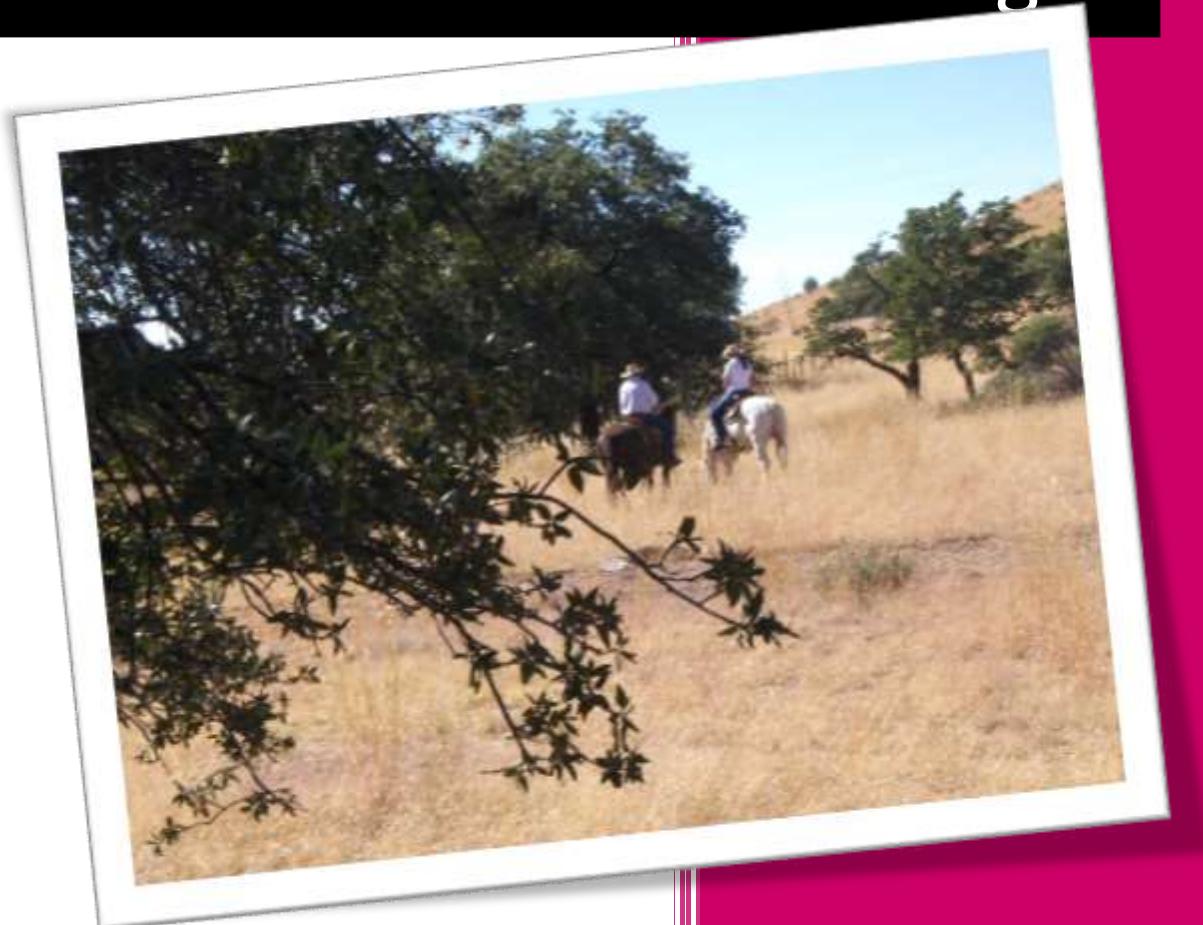


Aventure CowGirl – Episode 4

Premiers Pas de Cowgirl



Maryse
OSE & GO (OZ''n'GO)
08/04/2018

TABLE DES MATIERES

PREMIER BREAKFAST	3
LECON 1 : SELLER EN MODE WESTERN	7
LECON 2 : LA MONTE WESTERN	11
LECON 3 : TRAVAILLER LE BETAIL	14



Après une soirée initiatique autour d'un grand feu de camp, à écouter mes camarades de jeu chanter et rire à la belle étoile dans un froid de canard, j'ai étrenné le lit à baldaquin de ma suite qui ne ferme pas à clef. A ma grande surprise, ce détail ne m'a pas perturbée. C'est avec une courte nuit et une excitation à son apogée que j'entame ma toute première journée de cowgirl. Les choses sérieuses commencent avec une formation en règle et intensive du métier : sanglage du cheval, monte western et travail avec le bétail. Concentration à fond pour comprendre ce qui m'est dit, avec cet accent à couper au couteau et un vocabulaire que je ne connais pas. Je me surprends néanmoins à adopter très rapidement le style cowboy.

Je repère aussi les personnes avec lesquelles je vais bien m'entendre et les autres. Parmi elles, Jeff et Colt, qui gardent une distance qui navigue entre indifférence et désinvolture. Comment je vais gérer ça ?



PREMIER BREAKFAST

Le lendemain, réveil à 6h30. A ma grande surprise, je me lève comme une fleur, alors que je me suis couchée vers minuit, après cinq heures de route et que j'ai eu du mal à m'endormir dans ce nouvel environnement. Je suis impatiente d'étrenner mon habit de cowgirl et démarrer mes leçons.

7h00, je suis prête. Un dernier coup d'œil dans le miroir pour confirmer que c'est bien moi, la cowgirl que je vois dans le reflet, avec ses bottes beiges, la chemise à carreau bleu et blanche et l'un des deux jeans achetés à Phoenix. Ça me rappelle qu'un troisième jean ne serait pas superflu pour mon séjour. J'ai complètement zappé de m'en préoccuper pendant mon voyage hier. Il faudra que je retourne à Douglas un de ces jours. Ici, dans le petit magasin, c'est bien trop cher.

En entrant dans la salle à manger, une bonne odeur d'œufs brouillés, de tomates et bacon grillés m'accueillent. Mark me lance un chaleureux « Hello ! Bien dormi ? » auquel je réponds « oui » en souriant. Il m'invite à me servir sur le comptoir, où sont posés divers plats. Il y en a pour tous les goûts : petit-déjeuner continental avec céréales et fruits, petit-déjeuner anglais avec les traditionnels haricots blancs et la saucisse noire, petit-déjeuner américain avec ses waffles¹ et pancakes². En bout de comptoir, le pain de mie à toaster, le sucre d'érable, des yaourts. Je prends une assiette et des couverts. Je décline l'offre de Mark de me préparer un ou deux œufs. Il m'explique que le thé et le café sont à disposition pour une grande desserte le long du mur à côté de l'entrée. Une bonne quantité de mugs sont stockés de chaque côté des machines.

Tous les cowboys sont déjà là. Colt et Jeff discutent ferme, assis à la table du fond. Leur assiette est presque vide. Ils ont dû se lever très tôt pour organiser notre journée. Diego, lui, est plus relax, vu qu'il va s'occuper de l'apprentie que je suis.

Donna est là aussi. Elle est à la même table qu'hier, son petit-déjeuner devant elle. Elle me fait un petit coucou de la main, auquel je réponds. A ses côtés, le couple de Californiens, dont je ne me souviens plus du nom. A mon arrivée, ils ont levé la tête de leur assiette et me font un signe de tête pour me saluer. Je leur souris. A la même table que les cowboys, Amy et Jesse, qui leur font face. Je ne vois que leur dos. Elles parlent entre elles. Pas de trace de Todd et Lisa, ni même d'Alice.

Bientôt, cette pièce et ce rituel me seront familiers. Voilà à quoi je pense en remplissant mon assiette de tomates et de bacon. Je n'entends pas Diego s'approcher de moi.

« Je crois que nous allons passer aujourd'hui un peu de temps ensemble, non ? » me glisse-t-il amicalement à l'oreille, en disposant des tranches de lard sur une assiette déjà bien pleine.

« Il paraît. C'est quoi le programme ? »

« Eh bien... » commence-t-il en me proposant, d'un mouvement de tête, de le suivre jusqu'à la table où Donna et les Californiens sont assis, « tout d'abord, tu vas apprendre à seller un cheval, puis à monter ce cheval et une fois que tu seras à l'aise avec notre monte sur ce quadrupède, eh bien, je vais te montrer comment t'occuper des autres quadrupèdes à cornes »

Je choppe au passage une tranche de pain et un yaourt, et emboîte le pas de Diego. Il doit avoir tout au plus 25 ans et il a gardé sa bouille de gamin. Une bouille de gentil. Il n'est pas très grand,



¹ gaufre

² crêpes

entre 1,70m et 1,75m, et tout mince, du genre à manger n'importe quoi et en grande quantité, sans prendre un gramme. Arrivés à la table, il pose son assiette pleine et ses couverts. Toujours de sa tête, il me fait comprendre qu'il va s'occuper de nos boissons – café américain pour lui et thé pour moi. Il ne me reste plus qu'à m'asseoir. Je dis bonjour à Donna et au couple de Californiens, et indique à mon chevalier-servant, avec mon index et mon majeur, que je veux deux morceaux de sucre dans mon thé. Avec les Anglophones, ne jamais utiliser le pouce pour désigner les chiffres deux ou trois ! Un geste très vulgaire qui s'apparente au doigt d'honneur francophone.

« Je suis sûr que tu vas très bien te débrouiller » m'encourage-t-il, lorsqu'il revient vers moi. « Je le sens. Tu es loin d'être manchotte et tu piges vite. »

« Puisque tu le dis... »

« De toute façon, je le saurai très vite. Je vais t'expliquer ce qu'il faut faire et puis, tu essaieras... Et là, je pourrai évaluer ton niveau et prévoir les exercices que tu feras par la suite. Si tout va aussi bien que je l'imagine, à midi, tu maîtrises notre façon de monter à cheval »

« Ah ah... On verra. En tous cas, il me tarde de commencer »

« Excellente nouvelle ! Pour info, tu ne seras pas toute seule. Jesse sera avec toi »

Finalement, elle s'y met ? Il est temps !

« Avec plaisir » Je mens, car je n'ai aucun atome crochu avec elle. « Et à quelle heure on commence et où ? »



« Hm... » fait-il en gobant presque une bouchée. « 8h00, vous êtes dans l'enclos où on selle les chevaux. Pour le trouver, c'est facile. C'est de l'autre côté de la cour. En face de la grange, dans l'allée qui mène au corral, il y a une porte sur la droite. Elle donne dans la sellerie. De là, tu accèdes à l'enclos. De toute façon, tu suis les autres. Tout le monde passe par là »

« OK »

« Une fois que tu as sellé ton cheval, tu me rejoins dans la carrière et on commence ta formation »

« Ça marche »

« Tu as mis ton costume de cowgirl... » note Diego, en me balayant du regard.

« Oui, pourquoi ? Faut pas ? »

« Si si... »

« Ben alors ? »

« Alors, rien... » répond-il, un peu embarrassé. « En tous cas, tes bottes, elles sont chouettes »

J'ai l'impression qu'il est sincère, à moins qu'il ne détourne la conversation. Pourquoi ? Je le devinerai plus tard.

« Merci. Je les ai achetées à Phoenix, dans un magasin spécialisé. »

« Tu as dû les payer cher... »

« Je ne sais pas. Je ne connais pas les prix. Tout ce que je peux dire, c'est que c'était les soldes »

« Je peux te demander combien tu les as payées ? »

« 75\$ »

« Wow ! Comment tu as fait ? T'as dû marchander comme une malade ?! Car, là, c'est bien plus qu'une bonne affaire vu la qualité. Bravo ! »

« Merci. Tu me rassures, moi qui avais peur d'avoir fait un mauvais achat »

« Clairement, non » confirme-t-il, en plongeant sa tête dans son assiette.

Il semble pressé de finir son repas. Je le vois suivre du regard Colt, qui s'est levé, sa vaisselle dans les mains, qu'il dépose dans une boîte en plastique installée sur une table, face au comptoir.

Je préfère me taire et le laisser terminer son repas, tout en m'amusant de la manière dont il mange. Il tient sa cuillère le pouce dessous le manche et la paume dessus, et accompagne son breaky³ d'un verre de lait. Comme les enfants ou les cowboys, que j'ai déjà pu voir dans les films de western, quand ils avalent leur pitance, au coin du feu.

Colt sort en sifflotant, tenant la porte pour laisser Todd et Lisa entrer dans la pièce. Tout comme nous, ils sont chaudement vêtus et ils se frictionnent les mains. Dehors, le froid n'a pas encore quitté les lieux, malgré le soleil qui brille déjà. Ils se dépêchent de prendre leur petit-déjeuner. Ils sont en retard sur le programme. Normalement, dans cinq minutes, le petit-déjeuner est fini et dans une demi-heure, ils doivent être dans l'enclos pour préparer leurs chevaux, si je me souviens bien des paroles de Colt hier soir.

Donna profite de la fin de la conversation pour me demander à son tour, si j'ai bien dormi. Je lui confirme avoir dormi comme une souche.

« Alors, comme ça, vous devez de Suisse ? » me lance subitement la jeune Californienne.

« Oui. Vous avez suivi la conversation d'hier soir ? »

« Oui. Désolé, je n'ai pas pu m'en empêcher. Le sujet était bien trop passionnant »

« Merci »

« Et puis, je connais la Suisse... »

« Ah oui ? »

« Oui. Ma société a son siège européen à Zürich »

Dans sa voix, un ton légèrement affecté, qui me crispe.

« Et vous y allez souvent ? »

« Deux à trois fois par an »

Tant mieux pour elle. Pense-t-elle qu'à côté d'elle, il y a Donna, qui n'est jamais sortie hors des frontières des Etats-Unis ? Cette jeune femme manque cruellement d'empathie. Et dire qu'elle est DRH ! Ça fait peur.

« Vous avez dit que vous travailliez pour une grosse société américaine ? » renchérit son mari.

³ Diminutif pour breakfast = petit déjeuner. Dans les pays anglosaxons, ce repas se compose d'œufs brouillés, de lard ou de bacon, de tranches de saucisse noire et d'haricots blancs à la tomate, le tout agrémenté d'une tasse de thé noir.

Ma petite voix me fait craindre la prochaine question à propos de mon job et de mes responsabilités. Je peux me tromper mais je n'ai absolument pas envie de revivre – et surtout pas ici - un scénario déjà connu, qui me hérissé le poil, où la valeur d'une personne se mesure à son titre, son diplôme et le nombre de personnes qu'elle supervise. Désolé, mais ce n'est pas ma philosophie.

« Oui. Mais... si nous parlions boulot une autre fois ? Je suis en vacances et j'ai besoin de me changer les idées. J'espère que vous ne m'en voudrez pas »

Voilà, le sujet est clos. Enfin, je l'espère. Ce premier échange avec ce couple n'augure rien de bon pour notre future relation, même éphémère. Peut-être allons-nous être appelés à travailler ensemble avec les troupeaux ? Pour se coordonner, il vaut mieux bien s'entendre. Et là, les choses semblent mal s'engager. Pas sûr que nous ayons les mêmes valeurs... A voir.

En tous cas, cette perspective m'inquiète un peu. Car, si je fais le bilan, en ce matin du premier jour au ranch, le cercle de mes sympathiques accointances se resserre... dangereusement ? A ce jour, sur les douze personnes présentes, je m'entends avec Todd et Lisa qui vont partir dans deux jours, Donna qui a les mêmes dates de séjour que moi, Diego, Elaine et Mark. Soit 50% de la communauté. Dans deux jours, ce chiffre tombera à 30%, à moins que la situation ne s'améliore avec Colt et Jeff et/ou que d'autres invités n'arrivent, avec qui le contact sera bien meilleur. Croisons les doigts !

LECON 1 : SELLER EN MODE WESTERN

8h00, je suis dans l'enclos pour préparer les chevaux. Je fais une reconnaissance des lieux, en bonne et due forme.

C'est un rectangle couvert d'environ douze mètres sur cinq. Il est délimité par une barrière de bois, faite de trois planches larges de plus ou moins 20 cm, clouées sur des poteaux hauts de trois mètres et espacés tous les quatre mètres. Ils soutiennent une fermette, couverte de tuiles. Dans la palissade, une ouverture a été aménagée pour le passage des chevaux depuis une sorte de couloir entre les deux parois en bois, qui séparent des enclos. Ce couloir mène au corral où sont rassemblés, tous les jours, les chevaux qui vont travailler. La remise, qui donne accès à l'enclos, abrite le matériel de pansage et la sellerie. A l'intérieur, d'un côté, toutes les brosses et les cure-pieds soigneusement rangés dans des casiers. De l'autre, il y a les selles, licols et brides, parfaitement alignés sur des supports. En face, les coussins et tapis de selle.



Dans l'enclos de préparation, trois chevaux sont déjà là, attachés à la barrière à différents endroits. Jeff en amène un quatrième, suivi de Colt avec un autre. Tous les animaux sont plein de poussière ou bien crottés. Un bon pansage s'impose. Devant ce va-et-vient, je me sens un peu idiote à attendre les instructions. Je regarde autour de moi, à la recherche d'un indice qui me guiderait sur ce qu'il y a à faire. Lisa apparaît, et me voyant déboussolée, vient à ma rescousse. Elle me prend le bras et m'entraîne dans la remise, où elle m'explique que je peux me servir des outils de pansage qui sont là, à disposition. Aucun n'est attitré, mais ils doivent impérativement revenir à leur place après usage. Pour le harnachement, il faut attendre les cowboys. Seuls, eux, décident de qui prend quoi pour quel cheval.

Je prends un seau, dans lequel je jette une étrille pour éliminer le gros de la terre, deux brosses - l'une dure pour enlever le reste des saletés et l'autre douce pour lustrer le poil - et un cure-pieds. A la sortie de la remise, je tombe nez-à-nez avec Colt, qui me détaille de la tête aux pieds sans une once d'expression sur le visage, me donnant l'impression de passer devant un tribunal.

« Quelque chose cloche dans ma tenue ? »

Il secoue la tête brièvement et toujours sans un mot, me fait signe de le suivre. Je suis dépitée. Hier soir, il était aimable. Là, il a retrouvé la froideur et le lissé insaisissable du granit. Le pire, c'est que je vois bien que je suis la seule à qui il accorde ce traitement de défaveur. Avec les autres, il est souriant. Il doit forcément y avoir une raison. Quoi ? Je l'ignore mais je trouverai. En attendant, ces montagnes russes, c'est lassant. Sans faire de mauvais jeu de mots, je dirais même que c'est de mauvais aloi pour un cowboy américain... Ouais, pas fameux, mon trait d'humour, mais il faut bien que je trouve de quoi relativiser et garder le sourire. Ma priorité : ma joie de faire mes premiers pas dans le monde des cowboys.

Dans l'enclos, il y a maintenant huit chevaux, répartis régulièrement à différents endroits de la clôture. Colt me désigne du doigt un quarter horse tout au fond de l'enceinte, de couleur bai pie tobiano, c'est-à-dire à larges tâches marrons et crème.

« Voilà le cheval que tu vas monter aujourd'hui » me dit-il du haut de son 1,90m. Puis, en arrivant à sa hauteur, il pose son avant-bras sur le garrot et me dit. « Il s'appelle Geronimo. Tu verras, il est doux mais très vif. Ça te va ? »

« Ça me va »

Je n'ai pas vraiment le choix. Donc, mieux vaut se super concentrer à comprendre le wrangler avec son accent mâchonnant et mes lacunes dans le vocabulaire équestre.

« OK » répond-il sans me laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit. Avec le ton d'un sergent-chef, il me donne ses directives « Tu le brosses. Tu lui cures les pieds et quand tu as fini, tu viens me voir, ou Diego, pour la selle et la bride. Ça marche ? »

« Ça marche, mon Général »

Je n'ai pas pu résister. Ma réplique me vaut un regard de travers mais je m'en fous. Pour qui il se prend, ce freluquet ? A tout casser, il a entre trente et trente-cinq ans. A côté de ma bonne quarantaine, il ne fait pas le poids, malgré mon 1,65m. Mais bon, je ne vais pas le laisser gâcher mon plaisir. Je salue Geronimo pour faire connaissance et je commence son pansage, alors que Diego et Jeff ramènent deux autres chevaux.

Geronimo est très sale. Ça faisait visiblement plusieurs jours qu'il n'a pas été monté. Il a dû se rouler joyeusement dans de la boue. Où, dans cette terre aride ? Je ne sais pas, mais il est bien crotté. Il me faut vingt bonnes minutes pour éliminer toute la terre incrustée dans son poil. Je termine de curer le dernier pied, quand Colt refait son apparition avec une bride, une selle de cowboy toute neuve et deux tapis, l'un en mousse d'au moins 8 cm d'épaisseur, et l'autre plus fin en tissu tressé, style indien. Sous mes yeux émoustillés, il dépose délicatement la selle et les tapis à cheval sur les planches de la palissade. A trente centimètres de mon visage, il accroche la bride à un clou, planté à hauteur d'homme sur le poteau. Puis, sans un mot ni un regard, il examine mon travail en faisant tout le tour du cheval.



« OK. Maintenant, je vais te montrer comment on selle un cheval chez nous » me lance-t-il d'un ton neutre, sans un compliment que je n'attendais pas.

« Je t'écoute et je te regarde »

J'ai fait exprès de prendre une attitude de bonne élève légèrement effrontée. A son regard perçant, je vois qu'il a bien capté la pointe d'ironie dans le son de ma voix, mais il fait mine de rien.

« Tout d'abord, tu places le gros tapis en mousse » m'explique-t-il en le saisissant. « Geronimo est sensible sur le garrot. Donc, tu remontes bien le tapis en amont de l'encolure »

« D'accord. Effectivement il doit être très sensible, vu l'épaisseur du tapis »

Ma remarque, pourtant toute innocente, stoppe Colt dans son élan. Il me regarde fixement, genre « tu en as encore beaucoup comme ça ? »

Ah oum, ah oum.... Il commence à me courir sur le haricot, mais je ne dis rien. Enfin, pas encore.

« Oui, en effet. » se borne-t-il à répondre sur un ton sec, devant mon sourire narquois. Puis il continue sa leçon, comme si de rien n'était. « Ensuite tu déposes l'autre tapis par-dessus. Comme ça, la selle ne glisse pas. Compris ? »

Il a tourné à nouveau la tête dans ma direction avec des yeux inquisiteurs et froids.

« Compris. Ensuite ? »

J'ai parlé d'une voix la plus impartiale possible.

« Ensuite, tu places la selle » me dit-il en faisant un pas dans ma direction pour prendre énergiquement à deux mains l'accessoire culte du cowboy. Elle est lourde. C'est évident à la manière dont il la repositionne dans ses mains pour la poser sur le dos de l'animal.

« Elle pèse combien ? »

Nouveau soupir d'exaspération de Colt, qui me crispe de plus en plus. Oublierait-il que je suis la cliente ? S'il continue comme ça, il va recevoir un scud.

« Tu aimes bien poser des questions, toi » me lance-t-il d'une voix adoucie, comme s'il avait lu dans mes pensées.

« Disons que je suis curieuse. Et puis, si je dois placer la selle toute seule, autant que je me prépare psychologiquement à la porter. Car, en te voyant, je me demande si j'y arriverai. »

« Mais si, tu y arriveras. Et si tu as un problème, tu appelles à l'aide. L'un de nous trois viendra à ta rescoussse » répond-il, cette fois, avec plus de gentillesse dans la voix.

« Très sympa. Merci »

« De rien. Et pour info, cette selle doit faire environ de 8 kg »

« 8 kg ! Et tu crois vraiment que je vais pouvoir porter ce poids pour le placer en hauteur sur le dos d'un cheval ?? »

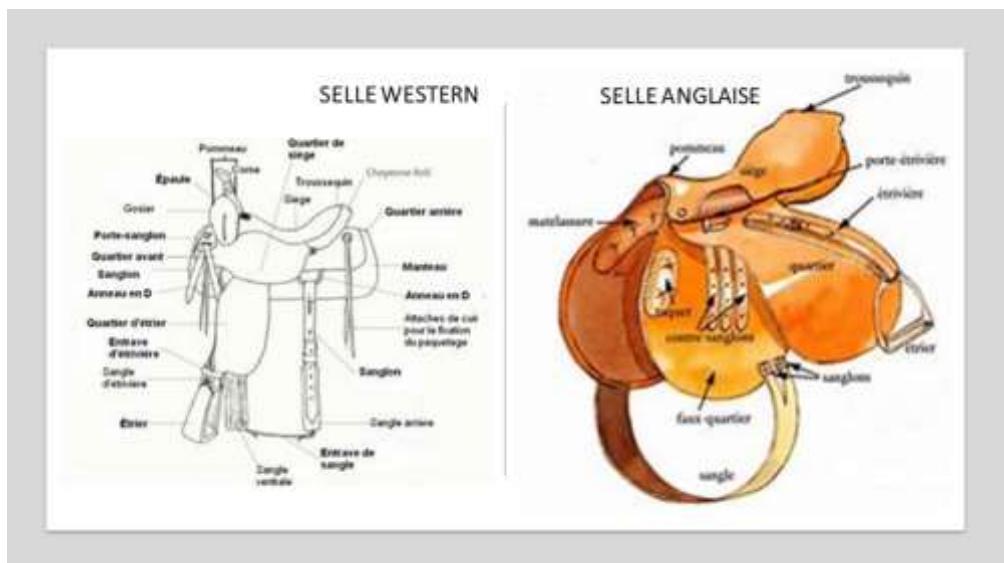
« T'inquiète. On t'aidera » me répète-t-il en ajustant la selle. « Maintenant, je vais te montrer comment on sangle »

Je suis toute ouïe et tout œil. Le système de sanglage n'est pas du tout le même que celui qu'on apprend dans les clubs d'équitation. Première différence : la selle américaine a deux sangles et non une, comme sa sœur anglaise. La principale, la sangle d'étrivière, s'ajuste juste derrière les jambes antérieures du cheval. Elle est plus courte que la sangle anglaise, qui, elle, enveloppe tout le ventre du cheval. L'autre sangle est appelée tout bonnement sangle arrière. Elle offre un deuxième point utile pour fixer la selle généralement plus lourde que sa camarade anglaise. D'autant plus que la selle western n'a pas de contre-sanglons, mais deux sanglons en cuir, un par sangle.

Colt se penche sous le ventre de Geronimo pour attraper la sangle principale, qui pend de l'autre côté. Il la ramène vers lui et passe dans sa boucle le sangle d'étrivière, sur lequel il tire pour ajuster la sangle. La longueur restante du sangle, quand la sangle est en place, il la noue sur lui-même au niveau du porte-sanglon.

Il renouvelle opération avec la sangle arrière, bien plus courte et moins large que celle d'étrivière.

Il la serre beaucoup moins aussi. Colt passe ensuite de l'autre côté du cheval pour faire des vérifications, que je ne peux voir.



Pendant tout le sanglage, Colt a commenté ses gestes dans ce qui ressemble à du charabia à mes oreilles, entre son accent et le vocabulaire que je ne connais pas. Pour compenser, j'ai mémorisé chaque étape et bien observé ses gestes, encore trop rapides pour moi néanmoins.

« Tu as compris ? » me demande-t-il, en tournant vers moi un regard interrogateur et teinté d'inquiétude.

« Pas tout. Désolé. J'ai compris le principe, mais les détails... »

« Pas grave. C'est normal, la première fois. Demain, on te réexpliquera et tu le feras toute seule. Là, on n'a pas le temps de refaire. On doit partir. Je te laisse mettre la bride et tu rejoins Diego à la carrière, à pied. Tu monteras Geronimo que là-bas. Ça ira ? »

« Oui, je pense »

Je suis perplexe. Colt a laissé percevoir dans ses dernières paroles un fond d'humanité, à défaut de gentillesse. J'ai compris qu'il était stressé. Evidemment, comme je débute, je retarde l'équipe et lui, en particulier. Les autres se débrouillent seuls pour préparer leur monture. Moi, il faut m'accompagner. Mais, un peu plus d'amabilité ne lui ferait pas perdre plus de temps, à mon avis. Je compte bien avoir une petite discussion avec lui pour mettre les choses au clair. Pas méchamment, mais fermement.

En attendant, je jette un œil sur la bride, qui ressemble heureusement à celles que je connais. Terrain connu. Me voilà rassurée. Je m'attelle prestement à mon travail, tout en laissant trainer mon regard sur Colt. J'essaie de déceler dans son comportement quelques indices qui pourraient m'aider à mieux communiquer avec lui. Je le vois sous tension, à vérifier le harnachement des chevaux des autres invités, qui vont partir avec lui. Puis, il se dirige à grandes enjambées vers son cheval, un jeune étalon au sang chaud, qu'il doit entièrement préparer.

Cinq minutes plus tard, je quitte l'enclos, alors que Jeff et Colt sont encore affairés à leur cheval et que les autres attendent qu'ils soient prêts. Geronimo en bride et mon chapeau vissé sur la tête, je me lance, d'un pas décidé, vers ma première leçon de cowgirl.

LECON 2 : LA MONTE WESTERN

Lorsque j'arrive, Diego est en train de replacer le dernier des deux gros barils vides qu'il a disposés à chaque extrémité de la carrière. Jesse est déjà là. Je souris en la voyant. Elle est habillée comme dans un club hippique avec une bombe, un pantalon et des bottes d'équitation classiques. Je comprends alors la remarque de Diego, tout à l'heure au petit-déjeuner, sur ma tenue de cowgirl, et pourquoi il ne pouvait pas s'étendre. Il craignait que Jesse n'entende. C'est vrai que sa tenue, qui respecte entièrement les règles de sécurité, fait un peu tache dans un ranch. D'autre part, le message qu'elle envoie n'est pas, en termes d'intégration, des plus positifs. Dommage.



Je me dirige, comme je l'ai appris, vers le centre de la carrière pour réajuster le sangle et monter sur mon cheval sans gêner les autres cavaliers. Ici comme en Europe, c'est un principe. Une fois au centre, Geronimo et moi nous arrêtons. Je glisse les rênes sur son encolure et je remonte l'étrier gauche sur l'assise de la selle pour resserrer la sangle, devenue forcément trop lâche après les quelques pas que nous avons fait jusqu'ici. Mais, avec le nombre de tours qu'a fait Colt autour du sangle, je ne vois pas comment faire. A mon grand regret, je dois faire appel à Diego, qui arrive à grands pas pour m'aider. Il m'explique étape par étape comment opérer sans tout défaire. Il faut procéder centimètres par centimètres, en tirant une fois sur le sangle, une fois sur la sangle. Ce n'est pas difficile mais contraignant.

Pendant ce temps, Jesse, sur son cheval, avance sur le cercle extérieur de la carrière. Elle le fait marcher au pas pour le détendre et l'échauffer, comme on le fait dans tout club hippique. Mon esprit moqueur, toujours en veille, me souffle qu'au rythme où elle va, son cheval ne risque aucun claquage. Mais chut !

« Prête pour ta première leçon de monte western ? » me lance Diego avec un clin d'œil et en me montrant du menton le dos de Geronimo.

« Tu veux dire que je suis impatiente, oui ! »

« Alors, vas-y ! Pour la sangle, tout est OK. Peut-être que tout à l'heure il faudra resserrer encore un peu après quelques tours de pistes... Tu vérifieras et tu me diras. Ok ? »

« Ça marche »

« Tu as besoin d'aide ? »

« Tu veux dire pour grimper là-haut ? Je ne pense pas... »

Ma main gauche sur le garrot avec les rênes au bout de trois doigts, je saisie le pommeau de la selle. De ma main droite, je remonte mon jean au niveau de l'aine et fixe l'étrier pour y glisser mon pied gauche. J'agrippe ensuite l'extrémité de l'assise de la selle toujours de ma main droite. Puis, rapidement, je me hisse en appui sur mon pied gauche, et une fois à la bonne hauteur, je passe ma jambe droite par-dessus le dos de Geronimo. Me voilà en place.

« Vu comme tu t'y prends, je pense que ça va aller » me complimente-t-il gaiement.

Je souris. Mon rêve Cowgirl démarre ici et maintenant. Je vérifie la longueur des étriers. On dirait qu'ils ont été réglés pour moi. Rien à corriger, ce que confirme Diego. Ensuite, je prends dans mes mains les rênes, qui sont bien plus longues que les rênes anglaises et qui ne se rejoignent pas. Ce sont deux rênes bien distinctes. Je ne sais pas trop comment les tenir.

En monte anglaise, on doit prendre une rêne dans chaque main, pouce en haut, et les ajuster jusqu'à les avoir légèrement tendues entre la bouche du cheval et sa main. Le reste de la longueur des rênes doit être retourné et pendre sur l'encolure, côté droit. Diego vient à mon secours.

« Tu prends les rênes à une main ou deux, comme tu veux. Comme dans les clubs, elles doivent être tendues et le reste de la longueur, tu le croises sur l'encolure, en laissant pendre les rênes le long du cheval. Peu importe le côté. En fait, tout dépend si tu es droitière ou gauchère. Droitière, tu laisses les rênes pendre à droite. Gauchère, à gauche. » me guide-t-il.

Le seul truc en commun entre la monte western et la monte anglaise, c'est qu'on monte à cheval toujours à gauche. Un vieux souvenir de cavalerie militaire, qui, leur épée sur leur flanc gauche, avait plus de facilité à glisser la jambe droite par-dessus le dos du cheval.

« Tu es bien sur le cheval ? »

« Oui »

« Super. Maintenant, je vais t'expliquer comment diriger le cheval. Ce n'est pas pareil qu'en monte anglaise »

« Ok »

« Ce qui ne change pas, c'est l'ordre pour le faire marcher ou le faire changer d'allure. C'est avec tes jambes et un petit coup de talon. Ce qui change, c'est comment le diriger. Tu me suis ? »

« Jusqu'ici, parfaitement »

« Le principe est simple. Le cheval est habitué à fuir la pression. Autrement dit, si tu veux le faire aller à droite, tu places ta jambe gauche légèrement en avant de la sangle et tu appuies, comme pour le pousser. Idem pour la gauche, avec la jambe droite. Pour lui dire *quand* il doit tourner, tu utilises les deux rênes en même temps. Tu l'emmènes avec toi, avec les rênes que tu déplaces dans la direction où tu veux aller. Pas grave si tes mains passent de l'autre côté de l'encolure, contrairement à la monte anglaise. Tu veux faire un essai ? »

« Bien sûr »

Je suis un peu tendue mais toute guillerette. C'est vraiment différent de ce que j'ai appris. Dans les clubs, on apprend que, pour donner l'ordre au cheval de partir sur la droite, il faut placer sa jambe droite en avant de la sangle et sa jambe gauche en arrière de la sangle, comme pour lui faire comprendre qu'il va « tordre » son dos du côté où il va aller. Pour lui donner l'impulsion d'avancer, donc, lui dire *quand* il doit bouger, il faut donner un léger coup de talon avec le pied qui est le plus en arrière, tout en maintenant la pression avec son autre pied et en faisant avec les mains ce qu'on appelle une rêne d'ouverture. Autrement dit, on ouvre son bras du côté où on veut aller. Je trouve la méthode américaine nettement plus simple. Il y a moins de mouvements à coordonner. Néanmoins, j'espère que je ne vais pas m'emmêler les crayons. Les réflexes et habitudes peuvent avoir la vie dure. Allez, on se concentre...

Diego sur ma gauche, je décide de faire partir Geronimo sur la droite. Je place ma jambe gauche en avant de la sangle et j'appuie avec ma jambe. Geronimo fait immédiatement un pas latéral sur la droite. Wow ! L'animal a la pédale sensible ! Je remets ma jambe à sa place initiale et Geronimo s'arrête instantanément.

« Bien... Mais si tu veux qu'il avance en tournant, il faut être plus ferme avec des jambes et avoir avec tes rênes un geste plus franc. Sinon, il ne va pas comprendre ce que tu attends de lui. Au fait, tu tiens tes rênes trop basses. Il faut que tes bras soient à 45° au moins »

« Comme ça ? »

« Exactement »

« Ok, je crois que j'ai compris » dis-je en me repositionnant dans la selle et en relevant mes bras, comme les cowboys que j'ai observés dans les westerns.

Je replace à nouveau ma jambe gauche et très vite, j'exerce une pression ferme contre les cotes de Geronimo tout en ouvrant mes rênes vers la droite. Comme par magie, Geronimo avance au pas sur la droite.

« Super. Tu vois, ce n'est pas compliqué. Bon, maintenant, tu fais la même chose sur la gauche ? »

Je m'exécute. Et Geronimo tourne sur la gauche.

« T'as tout compris. Je te laisse t'exercer ? Un coup d'un côté, l'autre coup d'un autre. Tu restes de ce côté-ci de la carrière pour faire tes exercices. Reste au pas. Comme ça, ça le détend en même temps. Moi, je vais m'occuper de Jesse, qui va occuper l'autre moitié de la carrière. Ça marche ? »

« Ça marche »

Je suis toute heureuse. Je fais mes premiers pas en monte western, même si c'est avec un exercice simple comme un jeu d'enfant. Une fois à droite, une fois à gauche. A mon grand étonnement, en quelques minutes, cette monte me devient très familière. J'oublie mes anciennes habitudes si bien que j'ordonne à Geronimo d'allonger le pas et je refais les exercices à une plus grande allure. Mon but : être capable de diriger le cheval au trot, puis au galop. Enfin, si Diego l'autorise. Lui, ne loupe rien de mes progrès. Il corse alors les exercices, augmentant la vitesse et la complexité des contraintes. Lancer Geronimo du pas au galop. Passer au grand galop, puis s'arrêter le plus vite possible, et en bout de course, lâcher les rênes sans que le cheval ne bouge. Faire tourner le cheval sur lui-même, le faire reculer, puis faire des huit d'un baril à l'autre, de plus en plus vite. Au bout de deux heures, je me sens comme un poisson dans l'eau avec cette nouvelle façon de monter, que je trouve bien plus instinctive que celle que j'ai apprise. Je me régale.

« Génial ! » me félicite Diego, en s'approchant de moi et en me faisant signe de m'arrêter. « Je suis impressionné, tu sais. On dirait pas que c'est la première fois que tu montes en western. »

« Et pourtant, c'est la vérité ! Mais je dois dire que c'est presque naturel pour moi »

« Tant mieux ! A ce rythme, demain, on te jette dans le jus ! » dit-il en riant.

« Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir ! C'est quoi le programme de cet après-midi ? »

Diego fronce légèrement les sourcils, en jetant un regard sur Jesse, qui peine sur son cheval au trot à faire des voltes. « Je ne sais pas encore. En fonction de Jesse, je déciderai de ce que nous ferons. C'est sa deuxième leçon. La dernière fois, elle a préféré s'arrêter et passer la journée au ranch. On verra ce qu'elle voudra faire. Si elle fait comme après la première leçon, on rejoint les autres. Sinon, j'organiserai quelque chose qui convient à toutes les deux »

Je ne réponds rien. Une pointe de frustration monte en moi à l'idée que peut-être je doive retarder mon plongeon dans le bain de cowgirl à cause de Jesse, puisque nous devons rester ensemble. Question de sécurité.

« Mais ne t'inquiète pas. Tu ne t'ennuieras pas. Si Jesse continue cet après-midi, j'ai une idée de quoi faire et où aller, où elle fera un truc peinard et toi, tu apprendras à travailler le bétail. »

« Comme tu veux. C'est le toi le boss »

« C'est ça ! » plaisante-t-il « Bon, Geronimo a assez travaillé. Fais-lui faire deux à trois tours relax, puis tu repars dans l'enclos pour le desseller. Il se reposera pendant notre lunch. Je termine avec Jesse. On retrouve dans la salle à manger. A tout à l'heure ! »

LECON 3 : TRAVAILLER LE BETAIL

Le lunch a eu un air de cathédrale. Nous étions seuls à trois dans la salle à manger pour avaler au son de nos couverts le repas préparé par Mark. Jesse, d'un naturel réservé, est restée quasi muette. Diego était stressé et je sentais que la cause en était britannique. L'Anglaise avait décidé de poursuivre sa formation et la solution trouvée par le cow-boy était de nous emmener là où serait rassemblé tout le bétail dans les prochains jours. Dans les enclos, il y avait déjà quelques bêtes. Idéal pour m'enseigner les rudiments de tri du bétail. Oui, mais voilà, Jesse est lente et peureuse, et nous avons un impératif temps. Départ obligatoire à 13h30 au plus tard. Nous avons 30 à 40 minutes à parcourir pour être sur le lieu des festivités. Il en faut compter autant pour le retour. Résultat : une heure pour apprendre les bases du travail avec les bêtes, vu que la journée de labeur des cowboys se termine vers 16h00. C'est chaud.

Finalement, nous sommes partis vers 13h20, au grand soulagement de Diego. Maintenant, nous chevauchons au pas au milieu d'une immense prairie. Diego est en tête, relax, et moi, je suis la dernière. Jesse est dans les pas du cowboy comme une bonne petite élève. Je ronge mon frein devant cette étendue à perte de vue. Je voudrais m'amuser tout en retravaillant les techniques apprises ce matin. J'ai l'impression que Geronimo est d'accord avec moi. Il se met régulièrement au trot, prêt à en découdre. Pour ne pas perturber Jesse, qui se retourne à chaque accélération de mon cheval, en me foudroyant du regard, j'entraîne ma monture dans de grandes voltes qui nous ramènent, au final, dans la file indienne que nous formons. Diego sourit.



« Si ça te chante, tu peux faire des petits galops tout autour de nous. J'ai l'impression qu'il a envie de se défouler... » me lance-t-il en étendant son bras à droite et à gauche.

Je ne me fais pas prier. Je fais des tours et des contours, en veux-tu, en voilà, de chaque côté de Diego et de Jesse, qui reste bien droite sur son cheval. Un bon quart d'heure plus tard, Diego me fait signe de me rapprocher. Au moment de reprendre ma place initiale, Diego m'invite à venir à sa hauteur.

« J'ai des trucs à te dire » me dit-il, en souriant.

« Ah ? Grave ? »

« Non. Simplement, comme tu vas travailler avec les bêtes, je pense que ça te serait utile d'avoir un peu de théorie auparavant, non ? »

« Théorie comme quoi ? »

« Psychologie des vaches et quelques principes de base pour interagir avec elles... »

« Effectivement »

Au rythme des pas de nos chevaux, j'apprends que les vaches ont une vision à 330°. Elles ne voient pas très bien ce qui est devant leur nez et carrément rien de ce qui est juste derrière elles. Finalement, comme le cheval. Donc, ça ne sert à rien à travailler ces angles aveugles chez elles. Il n'y aura aucun résultat. Les travailler, ça veut dire les mettre sous pression, car, comme toute proie, elles la fuient et par instinct grégaire, elles suivent la direction donnée, que ce soit par l'homme ou d'autres animaux. Et évidemment, elles suivent cette direction si elles voient celui ou ceux qui la lui donnent. D'où l'importance d'être toujours dans leur champ de vision. Logique.

Pour diriger une vache dans un sens ou un autre, il faut se mettre à l'opposé de la direction voulue. Autrement dit, si on veut qu'elle aille à droite, il faut se mettre à gauche et vice-versa. Les points de pression chez les bovins sont les hanches ou les épaules jusqu'au cou. Quand la vache a fait le mouvement qu'on attendait d'elle, il faut lâcher la pression.

« Voilà, tu as la base » me lance Diego.

« Théorique, mon Cher. Après il y a la pratique et là, c'est une autre paire de manche »

« Exact. C'est là qu'intervient l'expérience »

« Qui est nulle de mon côté, nous sommes bien d'accord »

« Mais t'inquiète pas. Tu es là pour apprendre et vu que tu apprends vite, je ne serais pas étonné que tu maîtrises la technique dans deux à trois jours »

« On verra »

Nous abordons une zone montagneuse. Le chemin se resserre et se borde d'arbres.



Bientôt, j'entends les premiers meuglements. Nous y sommes. Je vois des bêtes, ici et là, dans différents enclos délimités par des barbelés. Difficile de dire combien il y en a. Une cinquantaine, peut-être plus. Elles sont blanches ou brunes, tachetées. Elles ont de longues cornes. Certaines sont avec leurs petits. La terre est brûlée, l'herbe rare. Je me demande de quoi elles peuvent se nourrir. Heureusement, les arbres sont là pour leur apporter un peu de fraîcheur.

Diego arrête notre petite colonne à la croisée entre plusieurs enclos, et se retourne vers Jesse et moi.

« Nous voilà arrivés. Ici, vous avez plusieurs enclos. Dans chacun, il y a plus ou moins une dizaine de bêtes, avec ou sans des veaux. Dans un peu plus d'une semaine, tous ces enclos seront pleins. C'est là où nous rassemblons tout le bétail une fois par an et c'est ce que nous allons faire tous les jours prochains. Ça nous permet de comptabiliser les têtes, de voir les bêtes malades ou blessées. On en profite pour marquer les petits et sélectionner les animaux à vendre. Tous les autres, on les parque en un seul endroit, plutôt abrité pour qu'elles passent un hiver à peu près au chaud et hors du danger des cougars ou des ours. Régulièrement, on leur apporte de quoi manger et boire. »

« Et là, l'exercice qu'on va faire ? »

« Simple. Je vais prendre un enclos... par exemple, celui-ci » commence-t-il en désignant un sur la droite, de forme rectangulaire et selon moi d'une cinquantaine d'ares. « Nous allons travailler avec les vaches qui y sont. Jesse, tu ne veux toujours pas essayer ? »

« Non. Je préfère rester tranquille »

« Sûr ? »

« Tout à fait sûre. »

« OK. Peut-être que le mieux pour toi serait de te placer là » lui conseille-t-il, en montrant du doigt un replat à l'ombre, assez proche de notre lieu de travail. « Comme ça, tu pourras suivre les progrès de Marisa. Et peut-être que ça te donnera envie de faire comme elle ! »

« Ça m'étonnerait » répond-elle d'un air légèrement pincé, que personne ne relève.

« Bon, Marisa, on y va ? »

« Je n'attends que toi »

« Alors suis-moi. Jesse, tu pourras refermer derrière nous ? »

Sans attendre la réponse de l'intéressée, Diego s'approche de l'enclos et se penche pour ouvrir la barrière suffisamment pour laisser passer un cheval. Il entre et je le suis, en veillant à repousser la barrière pour que Jesse puisse la refermer plus facilement. A notre arrivée, la petite dizaine de vaches se sont toutes réfugiées au fond de l'enclos. Collées les unes aux autres, elles nous toisent d'un air de dire « Et maintenant ? ».

Diego et moi sommes côté à côté, sur la gauche, à quelques mètres de l'entrée.

« On va leur laisser quelques minutes pour s'habituer à notre présence. Pendant ce temps, je vais t'expliquer ce que tu vas devoir faire. Sur ces quelques bêtes, il faut que tu en isolles une. N'importe laquelle. A toi de me dire. »

« Là, maintenant ? »

« Oui »

« Euh... Ok. Je prends la toute blanche »

« Bien. Maintenant, ton job est de l'isoler et l'amener vers l'entrée »

« Ah ouais ? »

« Ouais.... » me répond-il en se marrant. « Allez, je vais être bon seigneur. Je vais te donner un truc »

« Mais Monseigneur est bien trop aimable... »

« Je sais. Ma bonté me perdra » plaisante-t-il avec moi « D'ailleurs, je vais t'en donner deux, de trucs. Le premier, c'est que ta vache, pour l'isoler, tu dois la pousser en avant du groupe. Les autres arrêteront de se coller à elle, si tu lâches la pression sur elles. Autrement dit, tu leur fais savoir qu'elles ne t'intéressent pas. »

« Ok. C'est effectivement une bonne chose à savoir »

« Deuxième truc : tu la vises pour qu'elle sache que c'est elle que tu as choisie. Comme toutes les proies, elle est sensible à ce que tu projettes émotionnellement. Donc, si tu la cibles, elle va le sentir. L'idéal serait que tu lui donnes un nom, n'importe lequel... »

« Et après, elle va me suivre toute seule ? »

« Presque... oui » répond Diego, en riant.

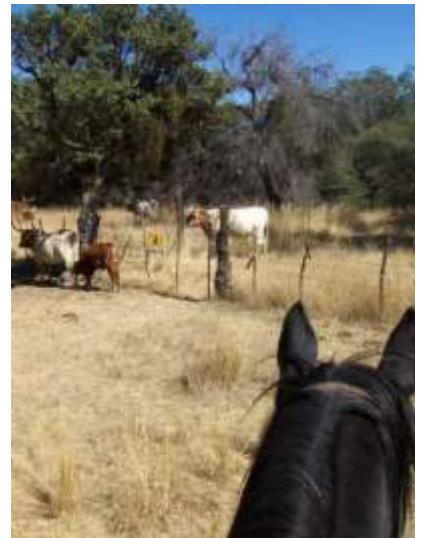
« Ah ah... ah ah. Tu es vraiment drôle, toi ! »

« Oui, je sais... » dit-il sur le même ton humoristique. « Mais je te jure que c'est vrai. Je te laisse faire l'expérience »

« Là, maintenant ? »

« A ton avis ? »

Je rassemble mes rênes, en faisant une moue qui en dit long sur ma conviction, ce qui me vaut un sourire encore plus large de mon professeur. Une dernière inspiration et je m'élance sur mon brave destrier, en direction de ma vache sacrée.



« Blanche, à nous deux ! »

En lançant ces mots, je me trouve bouffonne au possible, alors que Diego me dit dans un cri « pointe-la du doigt ! ». Il faut donc que je m'enfonce encore plus dans le ridicule. Les bêtes, elles, se sont redressées d'un coup, et spontanément se sont mises à galoper en remontant vers l'entrée, sur le côté droit de l'enclos. Je fonce sur Blanche avec des « Viens par-là, ma Belle » et des « Allez », qui tombent totalement à plat. Ma Blanche suit ses congénères, en me regardant du coin de l'œil, comme si elle voulait s'assurer que c'était bien elle que je visais.

Sur le dos de ma monture, qui s'élance gaiement pour rattraper la bande bovine, mon instinct me dit qu'il est temps d'appliquer urgément la théorie que Diego m'a exposée tout à l'heure.

Mentalement, je reprends vite fait : pour qu'elles aillent à droite, me mettre à gauche et vice-versa ; rester visible dans les 330° de champ de vision ; viser les hanches et les épaules pour pousser ma cible là où je veux qu'elle aille. Ben, à cinq mètres de ma vache sacrée, Yapluka, avec Geronimo, qui connaît son boulot. Moi, non.

Blanche est au beau milieu du troupeau qui cavalcade à bonne allure. La barrière est à environ trente mètres. Faut pas trainer si je veux profiter de l'angle de l'enclos pour coincer ma vache. La meilleure tactique est de me faufiler, d'un côté ou d'un autre, entre elle et ses petites camarades. Si je réussis, je serai à 50% de l'objectif, en scindant le petit monde bovin en deux groupes. Vu la configuration, la logique veut que je passe par la droite de Blanche. Oublier mes réticences, montrer ma détermination. Allez, je fonce. Je serre mes jambes contre les côtes de Geronimo, qui fait immédiatement une grosse accélération, droit dans la bande qui se met à meugler. Malgré mon appréhension, que mon cheval ne semble pas partager, j'avance jusqu'au niveau de l'épaule de Blanche et oblige Geronimo à la pousser avec son corps sur la gauche, l'isolant des autres devant elles et sur sa droite. A ma fière surprise, la manœuvre fonctionne. Blanche fait demi-tour, accompagnée de cinq autres vaches.

Maintenant, la deuxième phase : séparer ma vache sacrée de la plèbe bovine qui l'entoure. J'entends Diego me répéter de l'appeler par son nom, tandis que Geronimo a tourné sur lui-même. A peine ai-je eu à lui en donner l'ordre, comme s'il avait compris de lui-même que je visais Blanche. L'instinct animal, c'est quelque chose quand même.

« Allez, Blanche, fais pas ta timide ! »

Je parle en français et dis n'importe quoi, puisqu'ici personne ne peut comprendre. Ça me rassure un peu dans mon ridicule.

Le petit groupe s'est blotti dans le coin gauche au fond de l'enclos. Blanche semble faire sa mijaurée en se planquant derrière ses congénères. Comme les autres, elle est en alerte, prête à bondir d'un côté ou de l'autre, en fonction de mon attaque. Puisque la tactique précédente à fonctionner, pourquoi ne pas la répliquer mais cette fois sur le côté gauche ?

Geronimo n'a pas perdu de temps. Alors que je cogite sur son dos, il a galopé ventre à terre vers les bovins, qui ont déjà pris la tangente en direction de l'entrée, sur le même côté de Diego, qui n'a pas bougé d'un iota.

Je suis de nouveau au contact avec Blanche, à qui je parle sans complexe, à mon grand étonnement.

« Allez, la Belle, viens avec moi ! »

Mon cheval semble s'éclater littéralement dans l'exercice. Je le sens fébrile. Nous ne formons qu'un. Une vraie équipe. Je sens la victoire proche. C'est sans compter la position de Diego. Le voyant, les vaches se séparent brusquement en deux groupes, tandis que Blanche fait une nouvelle fois demi-tour, rejoignant ses copines au fond de l'enclos. Je suis dépitée. En nage. Geronimo aussi, mais lui, est sur le pied de guerre, prêt à repartir. Diego m'interpelle.

« C'est pas mal, Marisa. Tu t'es super bien débrouillée » me complimente-t-il quand j'arrive à lui.

« T'es trop gentil. Le résultat est quand même que j'ai raté l'exercice »

« Je ne suis pas d'accord. Avec Geronimo, vous ne faisiez qu'un et ça, c'est hyper important. La technique, tu l'as, pour moi. Tu as compris le truc. La preuve, tu n'étais pas loin de réussir »

« Oui, je sais... »

« Comme tu sais l'erreur qui t'a fait rater ? »

« Oui... je n'ai pas assez anticipé. J'ai zappé que tu étais là »

« Eh oui... Mais à part ça, franchement, pour une première fois, tu as assuré ! Chapeau ! »

« Merci »

« Un seul petit détail : ta position sur Geronimo. Tu as les épaules légèrement vers l'avant. Reste droite. Si jamais Geronimo doit stopper net, tu passes par-dessus l'encolure ! »

« Ouais, je sais. C'est mon défaut. Je dois me corriger »

« Ça viendra, car tu es consciente. Ce n'est qu'une question de pratique. Comment te sens-tu ? »

« Chaud. J'ai chaud. »

« Mais à part ça ? Prête à y retourner ? »

« Pourquoi pas »

« Vu l'heure, on va se cantonner à cet exercice. Le reste, on le verra dans les prochains jours, au fur et à mesure. Là, tu as le temps de refaire encore deux fois, peut-être trois. Après, il faudra rentrer. »

« Ok. J'y vais »

Me voilà repartie à l'assaut d'une vache, brune tachetée cette fois. Je l'ai baptisée « Reviens ». Ça m'aidera peut-être un peu plus... Deuxième essai légèrement plus concluant. Je suis plus rapide et je regarde plus autour de moi. Mais malheureusement, je manque encore mon but. Cette fois, je me suis fait peur, quand la vache s'est retournée pour faire demi-tour. J'ai vu ses longues cornes de très près. Diego, psychologue, a préféré m'arrêter là. Pour lui, j'en ai déjà fait beaucoup. Il est 16h15 quand nous arrivons au ranch. Je suis vannée. Je libère et panse soigneusement Geronimo qui m'a fait passer une journée fantastique. Il me tarde la douche. Ce soir, je ne vais pas faire de vieux os.

FIN DU 4^{ème} EPISODE

Prochain épisode : deuxième journée de cowgirl, synonyme de grand plongeon dans le bain. J'intègre le groupe dans son travail de regrouper les bêtes vers la vallée, à quelques miles du ranch.

Premier succès à conduire le bétail et quelques surprises : Jeff me fait l'honneur de me faire entendre sa voix ; rencontre avec une tarantule affectueuse. Encore une journée sur les rotules mais je suis fière de mes exploits. Le soir, première leçon de billard américain.

AVVENTURE COWGIRL

PROCHAIN EPISODE « Epreuve du Feu »



Rendez-vous : dès le 15 mai 2018
